

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Patois et latin : [1ère partie]
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PATOIS ET LATIN

« *Notre bon vieux patois est en droit de revendiquer hautement le titre de fils du latin, dont son visage a conservé, bien mieux que le français, des traits physiques.* »

Jean Risse.

« *De toutes les langues romanes, c'est le français qui s'est le plus éloigné du latin.* »

Albert Dauzat.

C'est presque un lieu commun de dire que nos patois ont avec le latin des ressemblances frappantes. Mais, comme l'on se borne généralement à cette affirmation, il m'a paru intéressant d'en apporter quelques preuves.

L'accent tonique. En français, l'accent tonique, du reste assez peu marqué, tombe toujours sur la dernière syllabe sonore du mot : *café, mousqueton, valablement, bouquetière, carambolage*.

Il en est parfois de même en patois, en particulier pour les verbes qui se terminent par *â* et par *i*. Mais, plus fréquemment, l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe : *dere, èga, lanzerta, tenêro, tsaravôûta, veretâblyo, insotennâdzo, tavelyenârè*, et cet accent-là est un héritage du latin.

Très souvent, *a latin reste a en patois* : *amare, amâ — arare, arâ — barba, barba — barca, barca — betula, biola — bona, bouna — cantare, tsantâ — casa, casa — cauda, cûva — cava, câva — colare, colâ — costa, coûta — crista, crêta — cubare, covâ — gamba, tsamba — lavare, lavâ — levare, lèvâ — portare, portâ — pratum, prâ — rapa, râva, etc.*

On remarquera, d'autre part, que certains mots sont demeurés identiques en passant du latin en patois.

Le vocabulaire patois abonde en termes qui sont plus proches du latin que les mots français correspondants.

C'est ainsi que le latin *ala*, devenu *aile* en français, est resté *âla* en patois. (C'est ce mot qui a donné son nom à la rue lausannoise de l'Ale, que l'on

écrivait naguère l'Halle, par incompréhension.)

Le français *avoine* s'est éloigné du latin *avena*, tandis que le patois *aveina* lui est resté fidèle.

*L'an mè lo cô à la tsaudaire
Que n'avan pas à mi ariâ.*

Ainsi finit le Ranz des vaches. Le verbe latin *coagulare* a donné en français *cailler*, mais en gruérin le dérivé *coagulum*, amputé de trois syllabes, est devenu le *cô*, c'est-à-dire la présure.

Le latin *coma*, chevelure, crinière, s'est conservé tel quel en patois : « *Avoué ta barba quemet onna coma de tsevau* », dit Jules Cordey dans *Por la veillâ*.

Alors que le français a éliminé l'ancien nom du coq, *jal*, du latin *gallus*, le patois, toujours plus attaché au latin, dit *pu*, du latin *pullus*. La dzenelyè l'a bî grattâ, se lo *pu* ne lâi aidye pas, pâo pas ovâ, dit le proverbe.

Le français dommage dérive de *dam*, venu lui-même du latin *damnum*; ici encore, le patois *damadzo* reste plus près du latin.

Tota poueire pachâye, y richtè le *damadzo* a écrit Louis Bornet, parlant dans *Intié-mont* des frasques des torrents déchaînés.

(A suivre.)

Albert Chessex.